

## LES CIGOGNES À VERNEUIL



La première observation de cigogne dans la Nièvre date de 1981. Depuis, les couples nicheurs sont de plus en plus nombreux. Cette évolution n'a pas de lien avéré avec le réchauffement climatique, mais plutôt avec les conditions idéales qu'offre notre département à ces oiseaux : bocages et eau.

### - Quand est-elle visible ?

La cigogne arrive dans la Nièvre fin janvier ou début février, de plus en plus tôt, peut-être parce qu'elle part moins loin, trouvant plus près ce dont elle a besoin l'hiver.

Elle aime vivre en groupe, alors si vous en voyez une, vous en verrez d'autres !

Elle repart en août et profite des dernières journées de chaleur pour migrer en Afrique ou en Espagne.



### - Que mange-t-elle ?

Pour la regarder se nourrir, suivez le travail des agriculteurs et guettez la période des labours ! Les cigognes adorent se mettre à table quand la terre vient d'être retournée car elle offre beaucoup de nourriture. Non pas qu'elle soit difficile, cette cigogne, ses repas sont aussi variés que faciles à trouver : grenouilles, tritons, insectes, coléoptères, campagnols, reptiles, poissons.

### - Où vit-elle ?

Si vous voulez trouver les nids de cigognes, cherchez l'eau ! Sa seule exigence pour nicher est en effet la proximité d'un point d'eau. A Verneuil, à l'occasion de la suppression des pylônes électriques où nos cigognes avaient élu domicile, l'entreprise Réseau de Transport d'Electricité (RTE) a travaillé avec la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) pour installer un nouveau dispositif destiné à accueillir les futurs nids de cigognes blanches au retour de leur migration. Les anciens nids ont donc été installés sur des plateformes d'1,50 m de côté, placées au sommet d'un mât. D'anciens nids de faucon ont également été positionnés sur une petite plateforme circulaire, quelques mètres en dessous du nid de cigognes. Puis le mât a été dressé délicatement. C'est la première fois qu'une telle expérience est tentée, au moment de la ponte des œufs de ces deux oiseaux.



## LES CIGOGNES DANS L'AÉRONAUTIQUE

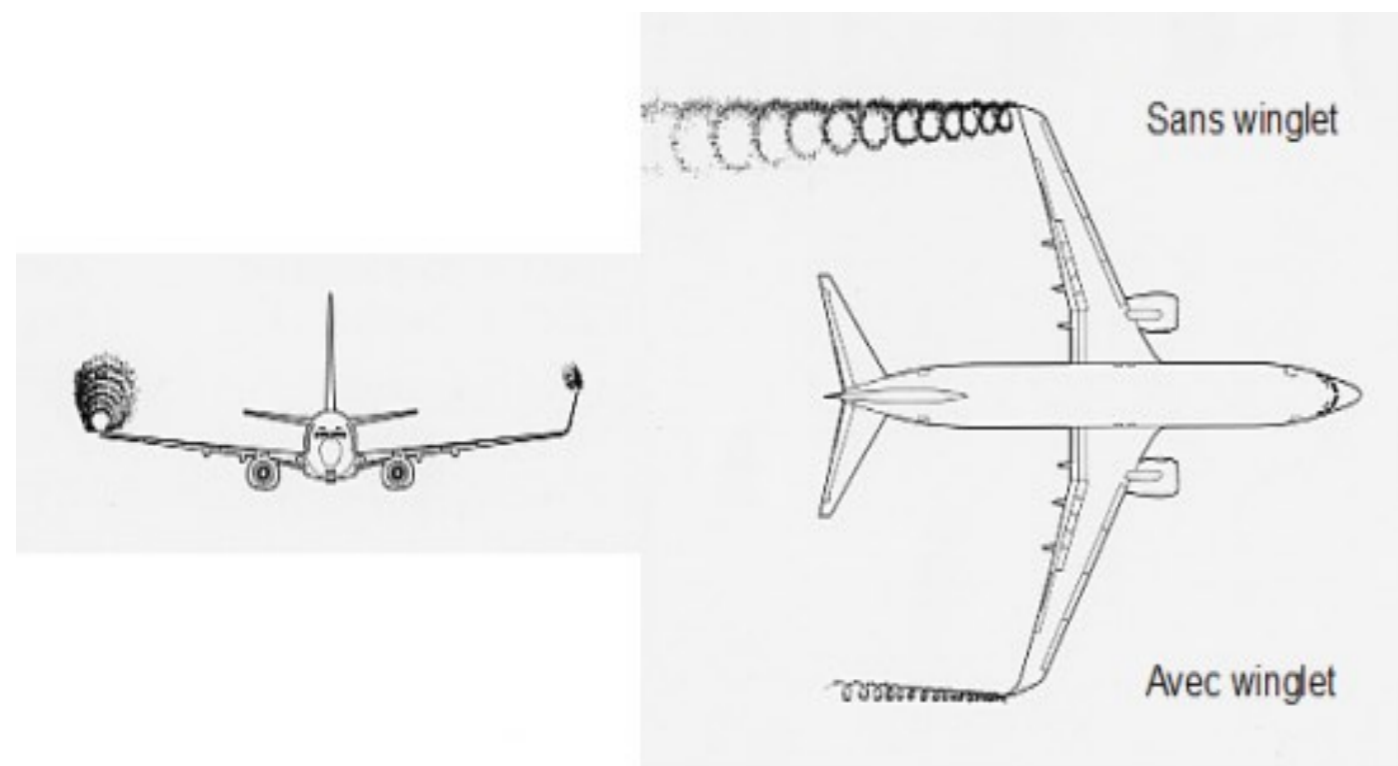
C'est parce que l'escadrille N3 du groupe de combat n°12 formé à Reims en 1912 avait été affectée en Alsace, au début de la Première Guerre Mondiale, que l'unité avait aussitôt adopté la cigogne comme emblème. Cette Escadrille des Cigognes connaîtra des pilotes illustres comme Georges Guynemer incorporé en 1915, après l'obtention de son brevet de pilote militaire.

Mais les cigognes ne se contentent pas d'être un emblème, leur contribution à l'histoire de l'aviation est à la fois plus ancienne et plus technique.

C'est en 1891 qu'Otto Lilienthal, pionnier allemand, s'inspira de leur vol et de la surface bombée de leurs ailes pour ses aéroplanes.

Par la suite, ingénieurs et techniciens se heurtant à une difficulté toute particulière dans le vol de leurs avions, observèrent à leur tour les cigognes.

Le problème posé était que le courant aérien se rompt à la fin des ailes, créant des tourbillons qui augmentent la résistance aérodynamique, et par conséquent, augmente la consommation de carburant et entraîne la formation d'un tourbillon.



Les observations se sont alors portées sur la cigogne, et la particularité de l'éventail que forment ses plumes au bout de ses ailes. La mise en condition de vol de la cigogne dans un tunnel aérodynamique révéla le rôle de ces rémiges : plus le courant est fort, plus l'extrémité des ailes s'écarte, et se courbe. Cela fait diminuer la résistance aérodynamique. De plus, avec ses ailes larges, et la disposition de ses rémiges, la cigogne est dotée d'un vol plus lent et plus manœuvrable.

Copiant les cigognes, les ingénieurs placèrent donc des « winglets », « ailerettes » en français, aux extrémités des ailes de leurs avions. Les tourbillons marginaux furent ainsi limités, la traînée moins importante, et, but ultime : la consommation de carburant diminuée.



**MERCI LES CIGOGNES !**